

Tocqueville et les trois révolutions

France(1789-), Japon(1867-), Chine(1911-)

Watanabe, Hiroshi
8 juin 2018

1. « Un peuple démocratique soumis à un roi »

- Alexis de Tocqueville (1805-1859)
- *Bientôt je reconnus que ce même fait étend son influence fort au-delà des mœurs politiques et des lois, et qu'il n'obtient pas moins d'empire sur la société civile que sur le gouvernement : il crée des opinions, fait naître des sentiments, suggère des usages et modifie tout ce qu'il ne produit pas. Ainsi donc, à mesure que j'étudiais la société américaine, je voyais de plus en plus, dans l'égalité des conditions, le fait générateur dont chaque fait particulier semblait descendre, et je le retrouvais sans cesse devant moi comme un point central où toutes mes observations venaient aboutir. (De la démocratie en Amérique I, Introduction, Bibliothèque de la Pléiade, Éditions Gallimard, 1992 , p. 3)*

Il est à croire que l'empire intellectuel du plus grand nombre serait moins absolu chez un peuple démocratique soumis à un roi, qu'au sein d'une pure démocratie ; mais il sera toujours très absolu, et, quelles que soient les lois politiques qui régissent les hommes dans les siècles d'égalité, l'on peut prévoir que la foi dans l'opinion commune y deviendra une sorte de religion dont la majorité sera le prophète. (De la démocratie en Amérique II, I, 2. p.522).

À mesure que les hommes deviennent plus semblables et plus égaux, il importe davantage que les religions, tout en se mettant soigneusement à l'écart du mouvement journalier des affaires, ne heurtent point sans nécessité les idées généralement admises, et les intérêts permanents qui règnent dans la masse ; car l'opinion commune apparaît de plus en plus comme la première et la plus irrésistible des puissances ; il n'y a pas en dehors d'elle d'appui si fort qui permette de résister longtemps à ses coups. Cela n'est pas moins vrai chez un peuple démocratique, soumis à un despote, que dans une république (De la démocratie en Amérique II, I, 5. pp.537-538.)

Je crois qu'il est plus facile d'établir un gouvernement absolu et despotique chez un peuple où les conditions sont égales que chez un autre, et je pense que, si un pareil gouvernement était une fois établi chez un semblable peuple, non seulement il y opprimerait les hommes, mais qu'à la longue il ravirait à chacun d'eux plusieurs des principaux attributs de l'humanité. (De la démocratie en Amérique II, IV, 7. p.840)

2. La Chine, une société démocratique

- Ming 明 (1368-1644)
- Qing 清 (1644-1910)

« Pourquoi les Américains s'attachent plutôt à la pratique des sciences qu'à la théorie »
(II, I, 10)

Si les lumières qui nous éclairent venaient jamais à s'éteindre, elles s'obscurciraient peu à peu et comme d'elles-mêmes. À force de se renfermer dans l'application, on perdrait de vue les principes, et, quand on aurait entièrement oublié les principes, on suivrait mal les méthodes qui en dérivent ; on ne pourrait plus en inventer de nouvelles et l'on emploierait sans intelligence et sans art de savants procédés qu'on ne comprendrait plus. Lorsque les Européens abordèrent, il y a trois cents ans, à la Chine, ils y trouvèrent presque tous les arts parvenus à un certain degré de perfection, et ils s'étonnèrent qu'étant arrivés à ce point, on n'eût pas été plus avant. Plus tard, ils découvrirent les vestiges de quelques hautes connaissances qui s'étaient perdues. La nation était industrielle ; la plupart des méthodes scientifiques s'était conservées dans son sein ; mais la science elle-même n'y existait plus. Cela leur expliqua l'espèce d'immobilité singulière dans laquelle ils avaient trouvé l'esprit de ce peuple. Les Chinois, en suivant la trace de leurs pères, avaient oublié les raisons qui avaient dirigé ceux-ci. (De la démocratie en Amérique, II, I, 10. pp.557-558)

Le keju 科舉

À la Chine, où l'égalité des conditions est très grande et très ancienne, un homme ne passe d'une fonction publique à une autre qu'après s'être soumis à un concours : Cette épreuve se rencontre à chaque pas de sa carrière, et l'idée en est si bien entrée dans les mœurs que je me souviens d'avoir lu un roman chinois où le héros, après beaucoup de vicissitudes, touche enfin le cœur de sa maîtresse en passant un bon examen. De grandes ambitions respirent mal à l'aise dans une semblable atmosphère. (De la démocratie en Amérique, II, III, 19. pp.762-763).

La Chine me paraît offrir le plus parfait emblème de l'espèce de bien-être social que peut fournir une administration très centralisée aux peuples qui s'y soumettent. Les voyageurs nous disent que les Chinois ont de la tranquillité sans bonheur, de l'industrie sans progrès, de la stabilité sans force, et de l'ordre matériel sans moralité publique. Chez eux, la société marche toujours assez bien, jamais très bien. J'imagine que quand la Chine sera ouverte aux Européens, ceux-ci y trouveront le plus beau modèle de centralisation administrative qui existe dans l'univers. (De la démocratie en Amérique, I, I, 5. p.101)

Une sorte d'égalité peut même s'établir dans le monde politique, quoique la liberté politique n'y soit point. On est l'égal de tous ses semblables, moins un, qui est, sans distinction, le maître de tous, et qui prend également, parmi tous, les agents de son pouvoir. (De la démocratie en Amérique, II, II, 1. p.608)

3 . Les caractéristiques de la société démocratique

- Tang 唐(618-907)
- Song 宋(960-1276)
- Konzi 孔子(Confucius 552-479 BCE)
- *La religion des lettrés, encore une fois, est admirable. Point de superstitions, point de légendes absurdes, point de ces dogmes qui insultent à la raison et à la nature [..]*
(Voltaire,*Dictionnaire philosophique* (1764), Chine, Classique Garnier, 1967, pp.108-109)

(1) La succession pargagée

Je m'étonne que les publicistes anciens et modernes n'aient pas attribué aux lois sur les successions une plus grande influence dans la marche des affaires humaines. Ces lois appartiennent, il est vrai, à l'ordre civil ; mais elles devraient être placées en tête de toutes les institutions politiques, car elles influent incroyablement sur l'état social des peuples, dont les lois politiques ne sont que l'expression. (De la démocratie en Amérique, I, I, 3. p.52)

Chez les peuples où la loi des successions est fondée sur le droit de primogéniture, les domaines territoriaux passent le plus souvent de générations en générations sans se diviser. Il résulte de là que l'esprit de famille se matérialise en quelque sorte dans la terre. La famille représente la terre, la terre représente la famille ; elle perpétue son nom, son origine, sa gloire, sa puissance, ses vertus. (De la démocratie en Amérique, I, I, 3. p.53)

Dans les pays où la législation établit l'égalité des partages, les biens, et particulièrement les fortunes territoriales, doivent donc avoir une tendance permanente à s'amoinrir. [...] Mais la loi du partage égal n'exerce pas seulement son influence sur le sort des biens ; elle agit sur l'âme même des propriétaires, et appelle leurs passions à son aide. Ce sont ses effets indirects qui détruisent rapidement les grandes fortunes et surtout les grands domaines. (De la démocratie en Amérique, I, I, 3. p.53).

(2)

« Gonxi Facai ! 恭喜發財 »

« Nous vous souhaitons de gagner de l'argent ! »

« Shengguan facai ! 昇官發財 »

« Devenez fonctionnaire, gagnez de l'argent ! ».

Nous verrons que, parmi toutes les passions que l'égalité fait naître ou favorise, il en est une qu'elle rend particulièrement vive et qu'elle dépose en même temps dans le cœur de tous les hommes : c'est l'amour du bien-être. Le goût du bien-être forme comme le trait saillant et indélébile des âges démocratiques. (De la démocratie en Amérique, II, I, 5. p.537)

(3)

Dans les démocraties, au contraire, tous les hommes sont semblables et font des choses à peu près semblables. Ils sont sujets, il est vrai, à de grandes et continuelles vicissitudes ; mais, comme les mêmes succès et les mêmes revers reviennent continuellement, le nom des acteurs seul est différent, la pièce est la même. L'aspect de la société américaine est agité, parce que les hommes et les choses changent constamment ; et il est monotone, parce que tous les changements sont pareils. (De la démocratie en Amérique, II, III, 17. pp. 742-743)

Deux choses étonnent aux États-Unis : la grande mobilité de la plupart des actions humaines et la fixité singulière de certains principes. Les hommes remuent sans cesse, l'esprit humain semble presque immobile. (De la démocratie en Amérique, II, III, 21. p. 775)

G.W.F. Hegel (1770-1831) , *Vorlesungen über die Philosophie der Geschichte*

(4) la domination de l'« opinion commune »

« Mandat céleste » *Tianming* 天命

« le cœur humain »)(*renxin* 人心)

« Gagner les cœurs » (*de renxin* 得人心)

Non seulement l'opinion commune est le seul guide qui reste à la raison individuelle chez les peuples démocratiques ; mais elle a chez ces peuples une puissance infiniment plus grande que chez nul autre. Dans les temps d'égalité, les hommes n'ont aucune foi les uns dans les autres, à cause de leur similitude ; mais cette même similitude leur donne une confiance presque illimitée dans le jugement du public ; car il ne leur paraît pas vraisemblable qu'ayant tous des lumières pareilles, la vérité ne se rencontre pas du côté du plus grand nombre. (De la démocratie en Amérique, II, I, 2. p.521)

4. La révolution chinoise (1911-)

5. La révolution japonaise (1867-)

- *Quand on la sépare de tous les accidents qui ont momentanément changé sa physionomie à différentes époques et dans divers pays, pour ne la considérer qu'en elle-même, on voit clairement que cette Révolution n'a eu pour effet que d'abolir ces institutions politiques qui, pendant plusieurs siècles, avaient régné sans partage chez la plupart des peuples européens, et que l'on désigne d'ordinaire sous le nom d'institutions féodales, pour y substituer un ordre social et politique plus uniforme et plus simple, qui avait l'égalité des conditions pour base. (Alexis de Tocqueville, *L'Ancien régime et la Révolution* (1856) Livre I, Chapitre V, Bibliothèque de la Pléiade, Éditions Gallimard, 2004. p. 68.)*

Dans les pays où règne l'inégalité permanente des conditions, le maître obtient donc aisément de ses serviteurs une obéissance prompte, complète, respectueuse et facile ; parce que ceux-ci révèrent en lui, non seulement le maître, mais la classe des maîtres. Il pèse sur leur volonté avec tout le poids de l'aristocratie. (De la démocratie en Amérique, II, III, 5. p.692)

Serment des cinq articles (6 avril 1868)

l'article 3 ; *Les sujets ordinaires, comme les fonctionnaires et les guerriers, doivent pouvoir suivre leur cœur sans frustration.*

La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (26 août 1789)

l'article 6 ; *Elle [La loi] doit être la même pour tous, soit qu'elle protège, soit qu'elle punisse. Tous les citoyens, étant égaux à ses yeux, son également admissibles à toute dignités, places et emplois publics, selon leur capacité et sans autre distinction que celle de leurs vertus et de leurs talents.*

Fukuzawa Yukichi (福澤諭吉1835-1901)



[この写真](#)の作成者 不明な作成者は [CC BY-SA](#) のライセンスを許諾されています



[この写真](#)の作成者 不明な作成者は [CC BY-SA](#) のライセンスを許諾されています